

Hors thème

Le nom de la houe dans les langues bantoues du Nord-Ouest

Implications historiques

André JACQUOT*

À la condition évidente de comporter une liste de lexèmes reconstruits suffisamment fournie, une proto-langue apporte des indications sur le mode de vie des populations qui pratiquaient la langue, ancêtre de celles qui servent à la reconstruction historique, dont elle représente des formes hypothétiques. De ce point de vue, le Proto-Bantu reconstitué par GUTHRIE (1967-1971) à partir d'environ 2 800 séries comparatives de ce qu'il appelle Bantu Commun (*Common Bantu*) est une source intéressante de renseignements, encore peu exploitée dans l'étude de l'évolution des langues et des civilisations bantoues. L'attention des chercheurs s'est jusqu'ici portée principalement sur ce que la proto-langue implique de la connaissance de la métallurgie du fer chez les locuteurs de la période dite PB-X (GUTHRIE, 1967-1971 : vol. 2, § 83.24), certains envisageant la concomitance de l'expansion linguistique bantoue et de cette technique, qui en serait en fait la cause profonde par le prestige conféré à ceux qui la possédaient (BOUQUIAUX, 1980) : l'existence de la racine PB-X *TÂDÈ « minerai de fer » est un élément positif contribuant à étayer cette hypothèse. Mais la proto-langue apporte également des indications négatives, comme l'absence d'une racine unique pour signifier un fait de culture pourtant omniprésent dans les langues actuelles : tel est, par exemple, le cas de la houe, outil pour lequel il n'y a pas un terme unique en PB-X, bien que la proto-langue suggère des activités agricoles à travers les racines « jardins », « cultiver », « désherber ». Les divers signifiants « houe » rencontrés peuvent ainsi être regroupés en cinq séries comparatives :

* Linguiste Orstom. 30, rue du Gard — 30150 Montfaucon.

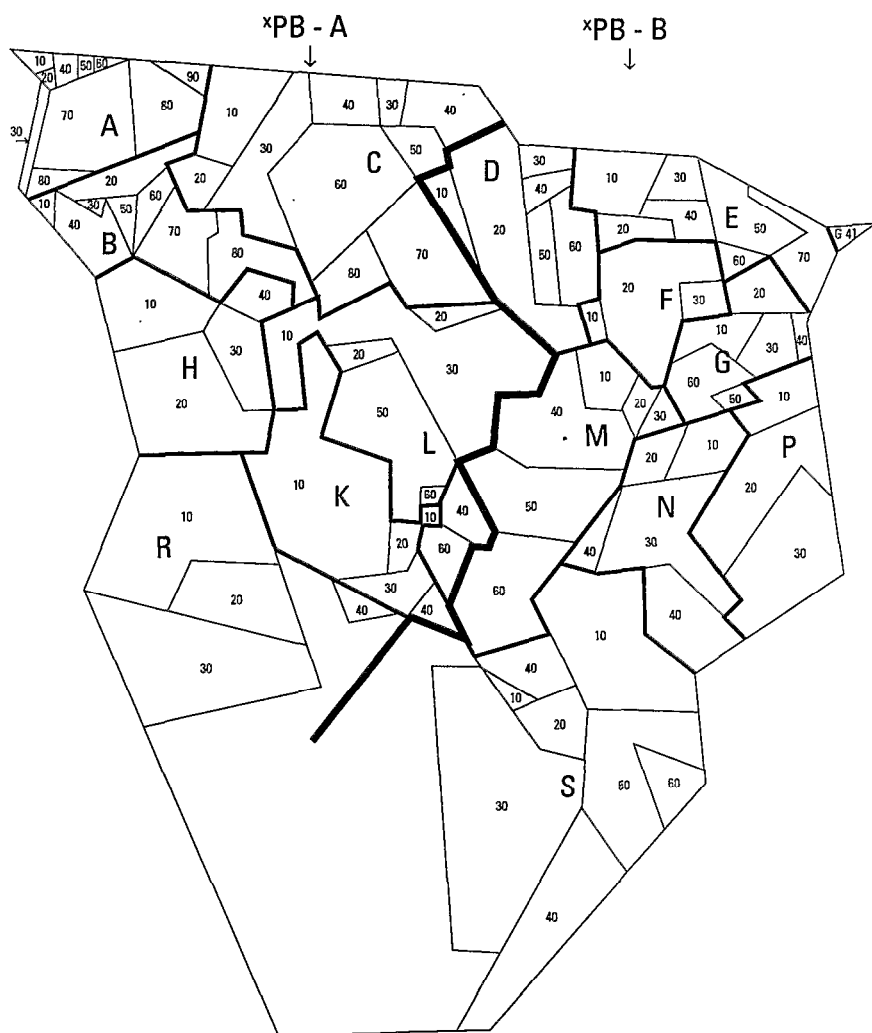


FIG. 1. — Langues bantoues : zones, groupes, origine dialectale (d'après GUTHRIE).

- CS 901 x-gúŋgù (ouest);
- CS 1705 x-témò (ouest);
- CS 436 x-cùkà (est);
- CS 803 x-gèmbè (est);
- CS 933 (iii) x-jèmbè (est).

La comparaison opérée par GUTHRIE entre ces séries et CS 933 (i) x-jèmbè (est), CS 1706 x-témò (est), qui signifient «hache», le conduit à conclure qu'il y a eu des glissements de sens de «houe» à «hache», mais aussi de «hache» à «houe», et il ne va pas plus loin que ce rapprochement entre «houe» et «hache» dans la recherche

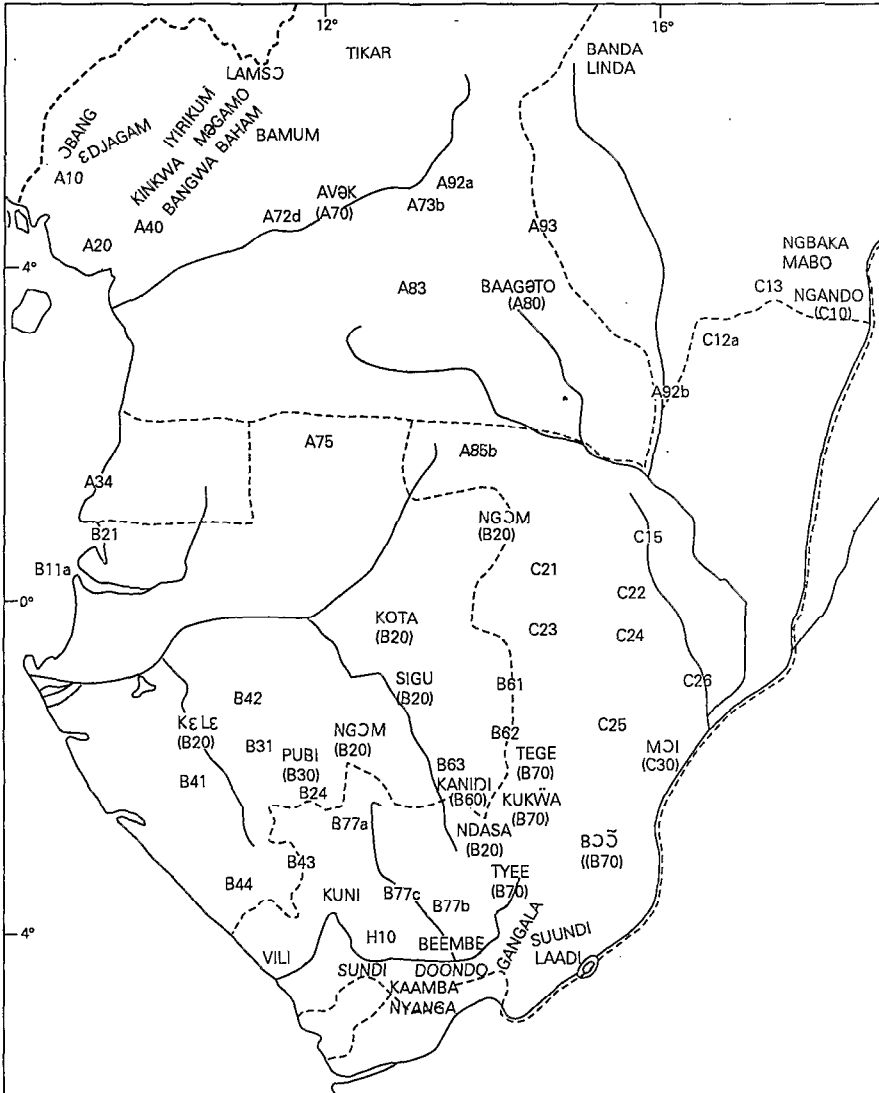


FIG. 2. — Situation des langues citées.

de racines de la proto-langue : il néglige en particulier des lexèmes intéressants attestés dans les langues du nord-ouest de l'aire bantoue (Cameroun, RCA, Gabon, Congo), qui éclairent et expliquent le pourquoi de cette absence d'une racine «houe».

Les données de ces langues (Zone A, Zone B, une partie de la Zone C, une partie d'un groupe de Zone H dans la classification générale des langues bantoues de GUTHRIE) — documentation personnelle dans la quasi-totalité des cas — ont été comparées avec celles du Proto-Bantu (PB), du Proto-Bantu X (PB-X) et de ses deux dialectes, Proto-Bantu A (PB-A) à l'ouest, Proto-Bantu B (PB-B) à l'est, également avec celles du *Common Bantu*, dont les séries comparatives (CS) et séries partielles (ps) fournissent les éléments de reconstruction éventuelle des formes en PB, PB-X, PB-A et PB-B. La comparaison ainsi faite amène à rapprocher les termes «houe» de ces langues de formes historiques de même signifié, ou alors de signifiés autres, mais dont la transformation en «houe» est explicable, ceci sur la base de ressemblances formelles qui sont un premier signe d'une possible parenté génétique.

Les diverses sources identifiées ont ainsi pour signifiés «houe», mais aussi «hache», «fer», «couteau», «corne», «bâton», «travailler», «planter» et «aiguiser». Quelques noms ont résisté à l'analyse et restent donc actuellement isolés.

RACINES «HOUE»

(1) CS 156 \times -bògà «houe» (nord-ouest).

Entrent dans cette série :

- kele (B.20) : ì-búkàbúkà, pl. bè-búkàbúkà (cl.7/8);
- B.31 tsɔɔɔ : γè-bòkàbókà, pl. à-bòkàbókà (cl. 7/8);
- A.83 makaa : ø-bòk, pl. bi-bòk (cl.5/8);
- B.lla mponɔgwe : ò-mbóyà, pl. ì-mbóyà (cl.3/4).

La forme \times -bògà «houe» est citée par GUTHRIE (vol. 2) comme CS 156 concurremment avec \times -bògà 9/10 «légume» dans l'index du *Common Bantu*, mais ne figure pas dans le catalogue des séries comparatives avec commentaire (*id.*, vol. 3-4), où CS 156 ne concerne que \times -bògà 9/10 «légume» (est), que complète ps 35 \times -bòkà (centre-ouest, nord-est), même sens. La question pour lui est de savoir si \times BÒGÀ a pu exister en PB-X, ou seulement en PB-B, car beaucoup de langues occidentales n'ont pas de nom pour «légume» : il cite A.34 benɔga è-bóyà (7/8) «jardin-potager» comme argument en faveur d'une origine PB-X, avec disparition de «légume» dans les langues de la forêt, où ce produit vivrier est peu courant.

Il me paraît que les formes citées ici avec le sens «houe» ont la même origine que les réflexes de *BÒGÀ : un glissement de sens s'est produit, de «légume» à «outil de culture (du légume)», en passant par «jardin-potager». Cependant, B.41 sira γí-búkílù, pl. bí-búkílù «houe» suggère une racine *CVC- avec dérivation *VC- (*ED «directif») et élément vocalique final *V (*u «passif»), que l'on ne peut rattacher à aucune série comparative du *Common Bantu* de manière satisfaisante au plan sémantique. Le terme í-bùndà, pl. bí-bùndà (cl.7/8) relevé en B.21 seki pourrait impliquer une source *CV-*VC- antérieure au PB-X pour ces diverses formes.

(2) ps 6 *bàgò «houe» (nord-ouest, nord-est).

- munjo (A.20) : dí-bákù, pl. má-bákù (cl.5/6);
- A.23 su : lí-βákù, pl. má-βákù (cl.5/6);
- A.43 kəgə : è-bàg, pl. bì-bàg (cl.7/8);
- A.72d ɣaŋgafek : í-bàk, pl. bì-bàk (cl.7/8);
- A.73b gbìgbìl : è-bàk, pl. bì-bàk (cl.7/8);
- baayəto (A.80) : ø-bàk, pl. è-bàk (cl.7/8).

La série partielle *bàgò, de valeur indéterminée au plan de la pré-histoire linguistique pour GUTHRIE, se rattache selon lui à la liste des termes qui désignent des outils métalliques, et il semble faire un rapprochement avec *bògà «houe», sans parler toutefois de métathèse; certains des réflexes qu'il cite dans cette série signifiant «herminette», «hache» (A.34 beŋga, P.21 yao), ils pourraient à mon avis avoir un rapport avec CS 32 *bààj- (est) «travailler le bois», CS 33 *bààjò 9/10 (est) «herminette», sous la forme d'une source commune *CV-*VC-, avec des *VC-distincts : cp. CS 10 *bàd- «fendre» (ouest), ps 2 *bádà «cicatrice», «blessure», CS 26 *bádj «cicatrice» (est), ps 5 *bààg- «déchirer», CS 48 *bánd- «fendre», CS 59 *bàng- «ouvrir en fendant», CS 36 *báká «couteau» (ouest). Ceci conduit à l'hypothèse d'une forme *BA- «fente, fendre», qui vu le nombre de séries comparatives du Bantu Commun où l'on en trouve trace pourrait être pré-proto-bantoue (figement de *CV-*VC- en *CVC(V) en Proto-Bantu).

(3) ps 327 *kúnḡù «houe» (nord-ouest).
CS 901 *gúnḡù

- C.13 mbati : ø-kúnḡù, pl. bà-kúnḡù (cl.9/-);
- A.41 lɔmbi : ø-kúnḡò, pl. bí-kúnḡò (cl.7/8);
- B.61 mbete : ké-ŋkɔḡò, pl. é-ŋkɔḡò (cl.7/8);
- moy (C.30) : lí-kónḡò, pl. ŋ-kónḡò (cl.11/10);
- A.21 βomboko : è-wónḡù, pl. wè-wónḡù (cl.7/8);
- A.14 bɔŋkeŋ : è-dzúnḡ, pl. bì-dzúnḡ (cl.7/8);
- puβi (B.30) : dì-wùḡ, pl. mà-wùḡ (cl.5/6);
- A.12 barue : d-ónḡò, pl. m-ónḡò (cl.5/6);
- A.11c bakundu : dy-ónḡò, pl. by-ónḡò (cl.7/8);

- A.11b ɲgoro : tʃ-úŋgò, pl. bé-úŋgò (cl.7/8);
- A.11d batanga : tʃ-óŋgò, pl. bè-óŋgò (cl.7/8);
- bənək (A.40) : y-óŋgòl, pl. py-óŋgòl (cl.7/8);
- A.15b kəsə : tʃ-ùŋ, pl. b-ùŋ (cl.7/8);
- A.15c swasə : dʒ-úŋ, pl. by-úŋ (cl.7/8);
- yabasi (A.40) : dʒ-úŋ, pl. m-úŋ (cl.5/6);
- A.15e nenu : dʒ-òŋ, pl. b-òŋ (cl.7/8).

Deux séries comparatives du Bantu Commun offrent une intéressante possibilité de rapprochement :

- CS 1217 *kún- « planter » (ouest);
- CS 897 *gùndà « jardin » (PB-X *G̀̀NDÁ).

Ces séries suggèrent *KU-*VC- avec figement dans un état de langue antérieur au PB-X : comparer tikar (Nord-Cameroun) ø-kwǝ́, pl. bù-kwǝ́ et ɲgbaka mabo (RCA) kóŋgò « houe ». L'hypothèse retenue est celle d'une origine pré-*proto-bantoue*, avec une racine *KU- « creuser (pour mettre en terre) ». Cf. *C̀̀KÁ ci-dessous.

RACINES « HACHE »

(1) *C̀̀KÁ « hache » (PB-X); cp. CS 436 *cúkà « houe » (est), avec probable glissement de sens de « hache » à « houe » en PB-B.

Parmi les langues considérées, B.43 punu est la seule à attester pour « houe » un lexème rattachable à cette origine : í-tsókà, pl. bi-tsókà, (cl. 7/8). La même racine apparaît avec le sens original « hache » en laadi, gaŋgala, suundi (H.10), soit ø-sókà, pl. mà-sókà, et en B.61 mbete, soit ø-sókà, pl. à-sókà (cl. 9/6). En punu, le terme « hache » est dy-úmbi, pl. mi-úmbi, à rapprocher de CS 2162 *yúmà « fer » (cf. plus bas). Cette situation suggère que « hache » étant associé à « fer » après introduction de la métallurgie de ce minerai, le terme issu de *C̀̀KÁ, qui devait plutôt désigner un outil à creuser ou à fendre, sans autre précision, s'est appliqué à la houe seulement.

Il est intéressant de comparer -tsókà avec les formes du lexème « houe » dans des langues dites bantoïdes du Cameroun occidental :

- iyirikum, mǝgamo : à-só, pl. ò-só;
- lamsɔ : ki-sò́, pl. ri-sò́;
- kiŋkwa : è-só, pl. bè-só;
- bamum : ø-sót;
- baŋgwa : à-só, pl. bè-só;
- baham : ø-sú, pl. m-sú.

Ces formes peuvent être rapprochées de C.83 busɔɔŋ i-fy (réflexe de CS 436 *cúkà pour GUTHRIE) et de A.11b ɲgoro i-fúra, pl. mù-fúra (cl.5/6).

Les rapprochements ci-dessus impliquent une source *CV antérieure à PB-X *CÒKÁ, représentée comme *KU- (avec une voyelle très fermée), ce qui nous ramène à un cas précédemment étudié, qui s'appuyait sur ps 327 *kúnḡ, CS 901 *gúnḡ «houe», CS 1217 *kún- «planter», CS 897 *gundà «jardin» et CS 436 *cúkà «houe». En fonction de ces divers éléments, il est possible de proposer l'évolution suivante :

	ku-
*ku-	ko-
	wo-
*gu-	øo-
*KU-	ɟu-
*cu-	su-
	tsɔ-
*cɔ-	so- / sɔ-

(2) *TĚMŎ «hache» (PB-X).

GUTHRIE rapproche cette forme de *TĚM- (CS 1703 *tém- «couper», «abattre»), peut-être PB-X, sûrement PB-B. Sont rattachables à cette origine des formes relevées dans le Groupe B.70 TEKE avec le sens «houe» :

- kukwā : ø-témè, pl. à-témè (cl.5 / 6);
- tyee : ø-témè, pl. mà-témè (cl.5 / 6);
- laali : ø-témè, pl. mà-témè (cl.5 / 6);
- tege : ø-témì, pl. à-témì (cl.5 / 6);
- bɔɔ : ø-tyóó, pl. à-tyóó (cl.5 / 6);
- njyunjyu : ø-tyó, pl. à-tyó (cl.5 / 6);
- ŋgunḡwel : ø-tyá, pl. à-tyá (cl.5 / 6).

GUTHRIE pose deux séries comparatives en Bantu Commun, CS 1705 *témò 5 / 6 «houe» (ouest) et CS 1706 *témò (5 / 6), (9 / 10), 12 / 13 «hache», probablement associées avec *TĚM- «abattre», source de *TĚMŎ «hache» : le changement de sens de «hache» à «houe» est attribué au PB-A.

Le Bantu Commun contient un certain nombre de séries comparatives qui permettent de dépasser cette analyse. Soit en effet : CS 1740 *tín- «couper» (général), avec PB-X *TĚN- «couper en deux», CS 1711 *ténd- «couper» (nord, centre), CS 1721 *tèèt- «couper» (ouest), avec PB-X *TĚĚT-, CS 304 *céc- «couper»

(ouest), avec PB-A *CÈC-, CS 305 *-cèèc- «couper» (est), avec PB-B *CÈÈC-, CS 321 *-cèng- «couper» (général), avec PB-X *CÈNG-, CS 1028 *-kèc- «couper», ps 287 *-kèc- «moissonner», CS 1029 *-kèd- «couper» (général), avec PB-X *KÈD-, CS 1033 *-kèk- «couper» (général), avec PB-X *KÈK-. GUTHRIE voit bien une mutation de *TÈÈT- (PB-X) en *CÈÈC- (PB-B), avec passage en PB-A comme *CÈC-, mais les autres séries comparatives ne lui inspirent aucune remarque ; or elles peuvent toutes être rattachées à une racine *CV- représentée comme *KE- :

*ke-
*KE-
*te- *ce-

Comme GUTHRIE fait de ces séries comparatives des réflexes très probables du PB-X dans la plupart des cas, on peut dire que la forme *KE- proposée est une racine antérieure au Proto-Bantu, à laquelle se rattachent également CS 803 *-gèmbè (5/6) «houe» (est), CS 933 *-jèmbè «hache», (5/6) «houe» (est), PB-B *GÈMBÈ (5/6). La concordance des signifiés de toutes ces séries permet d'attribuer à *KE- le sens de «couper» en général, des suffixes *-VC- ayant ensuite servi à préciser des modalités de ce procès : la houe a été ainsi conçue comme un outil associé à l'action de couper.

RACINES «FER»

(1) *TÁDÈ «minerais de fer» (PB-X).

Le sens de cette forme est déduit par GUTHRIE de la comparaison des séries comparatives suivantes :

- CS 1642 *-tádè 5/6, (14/6), «pierre» (général) ;
 - CS 1643 *-tádè (6), 14 «minerais de fer» (général) ;
 - CS 1644 *-tádè (i) (7), (14) «fer».
- (ii) (14) «gueuse de fonte».

Sa conclusion est que le changement de sens de «minerais de fer» à «pierre» a eu lieu en corrélation avec le changement de classe nominale (cl.14/cl.5/6).

Se rattache à cette racine kaniŋi (B.60) í-táli, pl. βé-táli (cl.7/8). C'est le seul exemple rencontré, les réflexes de *TÁDÈ dans cette région signifiant «hache» : cf. B.44 lumbu, bwisi í-táli, pl. bí-táli, H.12 vili cí-táli, pl. bí-táli. Le nom de la houe est ici lié à l'introduction de la métallurgie du fer ; noter que «hache» en kaniŋi est í-wúnù, pl. βé-wúnù (cl.7/8), la même racine apparaissant dans tout le Groupe B.60 (-wúnù, -wónà, -ónò).

(2) CS 339 ^x-címbí (9 / 10) «fer» (sud-est).

Sont à rapprocher de cette série comparative les noms de la houe suivants :

A.85b bekwil : ø-símbí, pl. è-símbí (cl.5 / 8),

C.15 bongili : è-símbì, pl. bì-símbì (cl.7 / 8),

C.21 mboko

C.22 akwa

C.23 ngare è-símbì, pl. ì-símbì (cl.7 / 4).

C.26 kwala

GUTHRIE observe que les réflexes de CS 339 désignent habituellement un objet ou instrument en fer, et par extension, le fer lui-même. Un rapprochement me semble possible avec CS 338 ^x-cimb- «creuser» (est) et PB-X ^x-CĚMB-, même sens, ce qui suggère une évolution sémantique ^x«creuser» > «outil pour creuser (en fer)» > «fer» selon les langues. Cf. ^xTĚMĚ ci-dessus.

On conclut à une origine proto-bantoue de ces lexèmes «houe», avec spécialisation de sens passant du procès à l'outil du procès.

(3) ps 542 ^x-yómà 7 «fer» (nord, est),

CS 2162 ^x-yúmà 7 «fer» (est).

Un dialecte de A.15 mbo atteste dy-ùm, pl. by-ùm (cl.7 / 8) avec le sens «houe», et la même origine transparaît indubitablement dans les termes suivants, relevés dans des langues bantoïdes du Cameroun occidental :

— obaŋg : è-yóm, pl. à-yóm;

— edjagam / ekoi : è-yó, pl. bè-yó

Ces réflexes de la racine qui se manifeste à travers ps 542 et CS 2162 indiquent une origine pré-proto-bantoue de sa diffusion dans la filière qui a abouti aux langues actuelles.

RACINE « COUTEAU »

^xBĚĚDĬ «couteau» (PB-A),

CS 78 ^x-bèèdí 9 / 10 «couteau» (ouest).

On a relevé en B.73a tsaayi : gé-bí:rí, pl. bí-bí:rí (cl.7 / 8) «houe»; dans la même langue, on trouve ø-mbyé:rí, pl. má-mbyé:rí (cl.9 / 6) «couteau».

Les deux lexèmes -bí:rí et -mbyé:rí ont la même source, mais résultent de deux évolutions différentes.

Le lexème -mbyé:rí est un réflexe de ^xBĚĚDĬ avec à l'initiale une mi-nasale qui résulte du figement de ^xN, élément de la marque de ^xcl.9 / 10, avec ^xB, et un début de fermeture de la voyelle ^xĚĚ, d'où

-ye :- Des formes comparables apparaissent dans d'autres langues du Groupe B.70, mais aussi dans des langues B.20, B.40, B.60 :

- mbyèlé (B.74b bɔ̃, B.77a kukwa);
- mbyéli (B.74a ngyunju);
- mbyèlè (B.62 mbaamba);
- mbyèrí (B.63 nduumu);

à quoi s'ajoutent :

- mbé:rí (B.73c yaa);
- mbé:li (B.44 lumbu, bwisi);
- mbé:dí (ndasa B.20);
- mbé:dzí (B.24 wumvu);
- mbétsi (B.41 sira, B.42 san̄gu);
- mbé: (B.73b laali);

ces lexèmes montrant deux traitements de *ĒĒ, avec ou sans fermeture.

Le lexème -bí:rí montre une forme complètement isolée, qui, compte tenu de ce qui est observé dans le cas des réflexes de *BĒĒDĪ ayant conservé le sens «couteau», peut être expliquée par la fermeture complète de *ĒĒ, par probable action assimilatrice régressive de *Ī, voyelle finale très fermée et tendue, action renforcée par le vocalisme des marques *KI / *BI des classes nominales 7 / 8 avant le passage à ge- / de cl.7. La filière sémantique «houe», avec cl.7 / 8, ne s'est pas développée en PB-A, à l'inverse de la filière «couteau».

RACINES « CORNE »

Plusieurs termes signifiant «houe» sont rattachables sans aucun doute possible à des formes PB-X ou à des séries comparatives du Bantu Commun de signifié «corne», ou «défense / corne», ce qui n'a pas été signalé par GUTHRIE dans la discussion des implications historiques de la comparaison des séries «houe» et «hache» (*op. cit.*, vol. 1, part 1, § 73.51), «corne» et «défense» (*id.*, § 73.53). Ceci correspond évidemment à une technique ancienne de culture qui consistait à fouiller le sol à l'aide d'une corne ou d'une défense (d'un animal de petite taille), plus résistante qu'un bâton et naturellement pointue, technique directement héritée de celle de la collecte des racines.

(1) *CĒĜĒ 5 / 6 «corne» (nord de PB-A), cf. CS 336 x-cígí ou x-cigé 5 / 6, ps 88 x-cégé «corne» (ouest).

À rapprocher de cette racine PB-A :

- C.24 koyo : è-séxè, pl. i-séxè (cl.7 / 8) «houe»;
- C.25 mbosi : é-sé:, pl. í-sé: (cl.7 / 8) «houe».

*CĒĜĒ a certainement un rapport historique avec PB-X *YĒGÁ 11/10, de même sens (cf. CS 1998 *yígá), et l'hypothèse d'une origine commune avec CS 327 *c-éngò « corne » (est), qui implique une source *CV-*VC(V) avec figement, antérieure au Proto-Bantu, n'est pas aventurée (cf. suivant).

(2) CS 327 *c-éngò 3/4, (9/10), (11/10) « corne » (est); cf. ci-dessus *CĒĜĒ.

Plusieurs langues présentent des réflexes de *c-éngò, qui signifient « houe ».

Dans le Groupe H.10 :

- laadi
- kooŋgo ø-nsé:ŋgò, pl. ø-nsé:ŋgò (cl.9/10);
- suundi
- doondo ø-nsé:ŋgò, pl. zì-nsé:ŋgò (cl.9/10);
- kaamba
- gaŋgala : ø-nsé:ŋgò, pl. má-nsé:ŋgò, (cl.5/6);
- beembe : ø-ntsé:ŋgù, pl. mà-ntsé:ŋgù (cl.9/6);
- sundi
- nyaŋga ø-tsé:ŋgò, pl. zì-tsé:ŋgò (cl.9/10);
- kuni : ø-tsé:ŋgò, pl. tǝi-tsé:ŋgò (cl.9/10);
- vili : ø-sé:ŋgò, pl. sí-sé:ŋgò (cl.9/10).

Dispersés dans divers groupes :

- A.45 nyɔ̃ɔ̃ : à-sén, pl. ì-sén (cl.7/8);
- ndasa (B.20) : ø-tsé:ŋgà, pl. bà-tsé:ŋgà (cl.1a/2);
- B.44 lumbu, bwisi : ø-tsé:ŋgò, pl. tsi-tsé:ŋgò (cl.9/10);
- B.62 mbaamba : ø-ntsé:ŋgò, pl. á-ntsé:ŋgò (cl.9/6);
- B.77c yaa : ø-tsí:ŋgi, pl. má-tsí:ŋgi (cl.9/6).

On peut rapprocher de ces réflexes le terme ǝngà « houe à manche » du banda-linda, langue oubanguienne (Moñino 1984).

La diffusion des réflexes de *c-éngò, avec le sens « corne », et la diffusion des formes de même source, avec le sens « houe », conduit à conclure que *« corne » avait une vaste distribution et qu'il y eut en certaines langues spécialisation de sens en « houe ».

Un rapprochement entre *c-éngò « corne » et PB-X *CÈNG- « couper », *CŌNG- « aiguiser en pointe » implique une source commune *CV-*VC-, avec figement en pré-Proto-Bantu. Cp. tupuri (groupe Adamawa) sōŋ « houe » (TOURNEUX, 1984).

(3) *PÈMBÉ 11/10 « corne » (probable PB-B), cf. CS 1476 *p-émbè (5/6), 11/10 « corne » (est).

À rapprocher de cette racine :

- sigu (B.20) : lí-pí:mbì, pl. má-pí:mbì (cl.5/6) « houe »;
- B.62 mbaama : ǝó-pí:mí, pl. é-pí:mí (cl.7/8) « houe ».

La distance qui sépare ces deux langues de la zone où sont trouvés les réflexes de *PÊMBÈ « corne » est un exemple des difficultés soulevées par l'analyse du processus de l'expansion bantoue. L'origine PB-B probable avancée par Guthrie pourrait correspondre à un substrat, dont la trace en *sigu* et *mbaama* pose un problème historique actuellement insoluble. On peut cependant envisager également une origine proto-bantoue, avec disparition des réflexes ailleurs que dans l'est de l'aire bantoue, remplacés par des formes d'autres sources, PB-X ou PB-A, avec le même sens « corne » (voir les diverses séries comparatives « corne », « défense » du Bantu Commun).

- (4) CS 1388 *nyàngá (i) « défense », « corne » (est),
(ii) (3/4) « défense ».

Probabilité de PB-B *NYÀNGÁ « défense ».

Comparer :

- A.13 baloŋ : mù-yák, pl. m̀-̀yák (cl.3/4) « houe » ;
- A.22 baakpe mŋ-àí, pl. mè-á (cl.3/4) « houe ».
- A.23 su

Ce rapprochement pose le même problème d'origine que celui étudié dans le paragraphe précédent.

RACINE « BÂTON »

L'usage du « bâton à fouir » comme ancienne technique de culture transparaît dans le rapprochement pratiqué entre :

- CS 1794 *tóngà (9/10) « bâton lourd », « trique » (est) ;
- ŋgando (C.10) : è-tóngó, pl. bi-tóngó (cl.7/8) « houe ».

En l'absence d'une racine PB, ce cas peut être interprété comme le vestige d'un substrat anté-bantou, avec spécialisation de sens de *« bâton » à « houe » en passant par *« bâton à fouir ».

RACINE « TRAVAILLER »

Comparer :

- CS 1105 *kód- « travailler » (est) ;
- A.11a londo é-kólì, pl. bé-kólì (cl.7/8) « houe » ;
- A.11e mboŋgɛ
- avək (A.70) : é-kò, pl. bí-kò (cl.7/8) « houe ».

Dans une société de chasseurs-cueilleurs, le développement de la culture a conduit à associer ses activités avec la notion de travail,

impliquant effort et persévérance : l'outil de culture, devenu la houe, a d'abord été *«agent/instrument de travail» (en Bantu Commun : *i «actif» ; les classes *7/8 caractérisent très souvent des noms d'instruments).

GUTHRIE situe l'origine de *kód- pendant ce qu'il appelle la période bantoue (*bantu period*), — soit l'expansion bantoue —, et les réflexes de cette série comparative sont très localisés. Le cas des quelques langues A.10 et A.70 rapprochées de cette série comparative pourrait indiquer que la source n'est pas à l'est mais peut-être en pré-Proto-Bantu, considérant le rapprochement possible de *kód- avec CS 901 *gúnḡ, ps 327 *kúnḡ «houe» (voir plus haut), qui suggère une source *CV-*VC(V) avec figement en *CVC(V) : -kɔ en avək (A.70) pourrait être un réflexe de *KO-, et non une forme usée, réflexe de *kód-.

RACINE «PLANTER»

Comparer :

- CS 1432 *pánd- «planter» (est), PB-B *PÁND- ;
- A.92b pɔmɔ : ø-wándɔ, pl. bi-wándɔ (sub-bantu)
- A.92a pol : ø-wálɔ, pl. bè-wálɔ (id.)
- A.93 kakɔ : ø-gwálɔ, pl. mè-gwálɔ (id.) «houe»
- kota (B.20) : è-póndɔ, pl. bè-póndɔ (cl.7/8)

Un rapprochement paraît pouvoir être fait entre ces formes et les suivantes :

- CS 1433 *pánd- «fendre» (est) ;
- CS 1434 *pánd- «fendre» (ouest) ;
- CS 1446 *pànḡud- «couper», («séparer») (est) ;
- CS 1441 *pànḡà «machette».

«Planter» implique l'idée de fendre, ouvrir le sol, et l'hypothèse d'une source *CV-*VC- pour les diverses séries comparatives citées est à retenir, avec une origine pré-proto-bantoue et figement en cours d'expansion : la houe serait alors l'outil fendant, ouvrant le sol, ce qu'exprime en A.75 le nom ø-fà, pl. mè-fà (cl.9/6), qui signifie à la fois «machette» et «houe».

RACINE «AIGUISER»

Les deux séries CS 1365 *nòòd- et CS 1371 *nòòn- «aiguiser le tranchant» (est) sont à rapprocher du nom de la houe dans deux langues du Groupe A.10 :

- nyanɔ̃ : ènò, pl. bè-nò (cl.7/8);
- twii : è-nàú, pl. bi-nàú (cl.7/8).

Cette comparaison suggère une racine *CV- en pré-Proto-Bantu, ayant subi une dérivation *-VC- dans l'est au cours de l'expansion bantoue. Le passage de « aiguiser le tranchant » à « houe » répond à un glissement métaphorique : « houe » = « outil aiguisé ».

FORMES ISOLÉES

Dans la documentation disponible sur les langues bantoues du nord-ouest, trois noms de la houe seulement présentent un lexème dont l'étymologie est actuellement impossible à tracer :

- ɲgɔm (B.20) : à-pélà, pl. bi-pélà (cl.7/8);
- C.12a pande : ø-kàńí, pl. bà-kàńí (sub-bantu);
- A.15f kaa : dy-òbál; pl. by-òbál (cl.7/8).

Le premier pourrait tout bonnement être le français « pelle » (lacune de l'informateur), mais les deux autres sont isolés, sans rapport visible avec aucune forme en PB ou *Common Bantu*.

En conclusion, l'absence en PB-X d'un terme « houe » indique que les populations chez qui s'est développée la proto-langue ne pratiquaient pas une agriculture techniquement avancée, avec un outillage spécialisé, et en particulier métallique. En effet, la métallurgie du fer étant apparemment connue durant la période PB-X, il semble certain qu'un outil de fer, s'il avait existé, eût été perçu comme un progrès sérieux, et le nom reçu en même temps que la chose par les peuples qui participèrent à l'expansion linguistique bantoue. Ils ne présentaient pas eux-mêmes une situation bien différente de celle qui caractérisait la communauté linguistique PB-X : l'agriculture y était à l'état embryonnaire, prolongement des techniques de cueillette. La variété étymologique des noms de la houe dans les langues bantoues du nord-ouest montre la diversité des concepts qui par métaphore, spécialisation ou déviation de sens ont fini par se rejoindre dans celui de l'outil actuel, et ne traduit pas l'existence de différents modèles de cet objet : le nom recueilli est soit le terme général (hyperonyme), soit le terme unique désignant l'outil de cette nature.

L'étymologie de ces termes est le plus souvent dans des racines attribuables à une étape linguistique pré-*proto-bantoue*. Elles signifient :

- des procès élémentaires d'une activité de collecte (« couper », « creuser », « fendre ») ou relatifs à une telle activité (« aiguiser », qui peut s'appliquer à tout outil, de la pierre taillée à la lame de fer, en passant par la corne et le bâton);

— l'objet de la collecte (« légume », qui peut en fait désigner tout produit végétal comestible sortant ou sorti du sol).

L'origine bantoue proprement dite, sans possibilité actuelle de remonter plus haut le courant de l'évolution, implique une technologie déjà plus élaborée, avec « couteau » et « fer ».

Pré-*proto-bantoue* ou *bantoue* (PB-X), l'origine des noms de la houe dans les diverses langues citées ici est en principe associée à l'expansion linguistique bantoue à partir de la communauté parlant la langue-ancêtre. Il n'est cependant pas exclu que des termes de source pré-*proto-bantoue* répondent à une séparation dialectale antérieure à cette expansion, et soient donc des vestiges de substrats (cf. peut-être le cas des langues bantoïdes et sub-bantoues).

Avec les termes qui ne se laissent pas rattacher à la filière génétique bantoue par une racine pré-*proto-bantoue* *CV- ou bien une forme en PB-X, l'hypothèse d'un substrat anté-bantou, — étape antérieure au PB dans cette filière —, ou encore *exo-bantoue*, — présentement sans rapport historique détectable avec elle —, peut être prise en considération. Il s'agit de ceux que les séries du *Common Bantu* identifient avec des sens qui paraissent évidemment primaires, faute de rapprochements : « corne », « défense », « bâton », tous objets dont l'utilisation comme outils de cueillette répond à une technique élémentaire (fouir le sol).

Une *proto-langue* ne contient, c'est évident, rien de plus que ce qu'on y a mis en la reconstruisant. Mais elle ne représente pas une fin. Il existe ainsi en *Bantu des possibilités d'analyse étymologique très instructives, mais négligées jusqu'ici en raison d'une conception figée de cette reconstitution historique.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUQUIAUX (L.), éditeur, 1980 — *L'expansion bantoue*. Actes du Colloque International du CNRS, Viviers (France) 4-16 avril 1977. SELAF, 9, numéro spécial, vol. 3.
- GUTHRIE (M.), 1953 — *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, Oxford University Press for International African Institute. 94 p., index, carte.
- GUTHRIE (M.), 1967-1971 — *Comparative Bantu. An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. Gregg International Publishers LTD, 4 vol.
- IAI, 1956 — *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*. Oxford University Press for International African Institute. vol. I, 146 p., index, cartes.
- IAI, 1957 — *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*. Oxford University Press for International African Institute. vol. II, 95 p., index, carte.
- JACQUOT (A.), 1971 — « Les langues du Congo-Brazzaville. Inventaire et classification » in *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, VIII, 4 : 349-357. carte.

- JACQUOT (A.), 1978 — « Le Gabon » in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*. CILF, Paris ; 493-503, carte.
- JACQUOT (A.), 1980 — « La reconstruction en *Bantou : le noyau lexical verbal » in *Itinérances ... en pays peul et ailleurs*. Mélanges à la mémoire de P.-F. Lacroix. Mémoires de la Soc. des Afr., Tome I : 313-322.
- JACQUOT (A.), 1983 — *Les classes nominales dans les langues bantoues des Groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon-Congo)*, Travaux et Documents de l'Orstom, 157, 360 p., index, bibliographie.
- JACQUOT (A.), 1985 — IV. Lexèmes C(V)VC(V) : analyse diachronique in *Études linguistiques laadi (République Populaire du Congo)*, Travaux et Documents de l'Orstom microédités, F18 : 63-241.
- MOÏNO (Y.), 1984. — « Histoires d'houes. Instruments aratoires centrafricains » in *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, XX, 3/4 : 585/595.
- TOURNEUX (H.), 1984. — « Vocabulaires comparés des instruments aratoires dans le Nord-Cameroun » in *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, XX, 3/4 : 597-612.